

A l'attention de Fabienne Nially

11

MONDE

LA CROIX L'ÉVÉNEMENT

MERCREDI 1^{er}, JEUDI 2 NOVEMBRE 1995

Rwanda

Une lettre du P. Wenceslas

La Croix du 6 octobre a publié un article d'Agnès Rotivel intitulé : « Témoignages sur le P. Wenceslas » et, sous ce titre, une photo sous laquelle il était écrit : « Une jeune Rwandaise derrière les grilles de la Sainte-Famille à Kigali. » Pourquoi parler de grilles alors qu'il s'agit de la clôture du presbytère ?

De retour du Rwanda, Agnès Rotivel m'a téléphoné. Elle désirait me rencontrer parce quelle avait rapporté des témoignages contre moi. Je l'ai reçue pour lui parler de ces témoignages. Il en est sorti un réquisitoire.

L'article dit qu'« il n'a pas été possible de rencontrer des personnes qui acceptent de témoigner en faveur du P. Wenceslas ». Or, le journal de l'AFP du 4 septembre rapporte le témoignage d'une famille tutsie. « Je n'ai que du bien à dire de lui, affirme une mère de famille tutsie qui, avec sa mère et ses quatre enfants, a été sauvée par le P. Wenceslas. » De nombreux témoignages en ma faveur sont parvenus de Kigali. Veut-on contribuer à ce que les rumeurs

se répandent et s'incrument sans apporter de lumière sur la réalité des faits ? Ne risque-t-on pas aussi d'entrer dans les perspectives de ceux qui s'activent dans les milieux politiques ?

Agnès Rotivel a évoqué rapidement devant moi, sans me fournir de textes, les cas de Rosa Rwanga et de Félicien Mutalikwawa. Elle ne m'a pas parlé de Hugh Mc Cullum. Je me permets de réagir sur ces trois témoignages. Un lecteur attentif peut découvrir qu'aucun de ces trois témoins ne me reproche de lui avoir fait du mal. Ils reconnaissent même que je les ai personnellement aidés avant de faire part des rumeurs mensongères à mon égard.

J'ai beaucoup de compassion pour Rosa Rwanga. Elle a été très éprouvée pendant le drame rwandais. Elle sait pourtant que je l'ai aidée et assistée. Elle sait aussi que j'ai pris en charge et organisé les obsèques de Hyacintha, sa fille, dans le jardin du presbytère, de même que celles d'un jeune aspirant à la vie religieuse tué dans les mêmes circonstances que Hyacintha. Ces obsèques ont eu lieu en présence

de nombreux déplacés qui peuvent en témoigner. Je n'ai pas pu les sauver tous : c'est le titre du livre de Marc Vaitor. C'est aussi mon cas. Mon beau-frère, réfugié à la Sainte-Famille, a été lui aussi tué à Kigali et je n'ai même pas pu retrouver son corps pour lui assurer des obsèques.

Quant à Félicien Mutalikwawa, je l'ai cité comme témoin et je le maintiendrai. J'ai tout fait pour le sauver et il ne dit pas le contraire. Les on-dit de sa sœur ne changent pas les faits. J'ai averti tous ceux qui avaient la possibilité de l'évacuer. L'évacuer moi-même aurait été le conduire à la mort dès le premier barrage des miliciens. Finalement, le lieutenant-colonel Rwarakabije de l'état-major de la gendarmerie, averti par mes soins, fut le premier à réagir rapidement. Sur son ordre, l'avocat a été transféré à l'hôtel des Mille Collines par le major Rwagakinga et son escorte, dans une camionnette Toyota de couleur rouge. Ce n'est donc pas le major Cyiza Augustin qui l'a évacué, comme l'écrit l'auteur de l'article. Le major Cyiza nous a

beaucoup aidés et il en a beaucoup souffert, mais, dans ce cas concret, il n'a pas été concerné.

Je ne connais pas Hugh Mc Cullum, le troisième témoin cité. Je sais qu'en août 1994, à Nairobi, il a fait une déclaration diffamatoire contre des ecclésiastiques hutus et contre moi. C'est lui aussi qui, par l'agence du Conseil œcuménique des Églises de Genève, a répandu la rumeur mensongère qu'un prêtre hutu aurait tué dix chrétiens tutsis qui cherchaient refuge dans sa paroisse. Lors de l'embarquement des déplacés tutsis vers la zone contrôlée par le FPR, la tension devenait si tendue que j'ai dû proposer aux Casques bleus de ne plus le faire devant l'église. Hugh Mc Cullum n'expose que ses états d'âme pleins de préjugés contre moi. Les quelques minutes qu'il a passées à la Sainte-Famille sont-elle suffisantes pour en tirer hâtivement de telles conclusions ?

Les rumeurs ne peuvent changer les faits. Malgré le climat de haine et de violence, la paroisse Sainte-Famille a accueilli des milliers de déplacés

hutus et tutsis jusqu'à la chute de la capitale. C'est ainsi que le quartier Rugenge est celui qui compte le plus de rescapés. Aucun enfant n'a été tué dans nos maisons. Nous déplorons malheureusement deux victimes parmi les femmes. Grâce à Dieu, le carnage a été évité à plusieurs reprises et nous avons réussi à maintenir le très fragile équilibre entre déplacés hutus et tutsis. Ignorer sciemment ces faits et provoquer une fois de plus un lynchage médiatique contre quelqu'un qui a essayé de servir son peuple abandonné est injuste. Pourquoi ne parle-t-on pas des autres centres d'accueil proches de la paroisse Sainte-Famille qui ont eu très peu de survivants ?

J'ai été mis en détention sous la pression des rumeurs. La télévision m'a jugé et condamné en deux minutes. Mes mains qui ont nourri et soigné mes frères hutus et tutsis ont été enchaînées par des menottes. Mon visage qui a consolé mon peuple et pleuré pour lui a été exposé aux railleries des extrémistes. Il ne me reste qu'à m'associer au Christ humilié par les siens

alors qu'il n'avait cherché qu'à faire le bien. C'est ainsi que je vis mon sacerdoce dans ces circonstances.

Des frères hutus et tutsis suivent attentivement les mauvais traitements dont je continue à faire l'objet en France. Ils désapprouvent cette diabolisation. Ils me l'ont montré par l'abondant courrier et les témoignages de sympathie qu'ils m'envoient.

Des membres de la Mimuar, du CICR, de la Caritas, Marc Vaitor, Henri Blanchard, Otto Mayer, des religieuses et des prêtres ont décidé de rester à Kigali jusqu'au bout, sachant qu'ils y risquaient leur vie. Le jour où ils m'accuseront de lâcheté et de trahison contre mes concitoyens, je l'accepterai. Comme moi, ils ont risqué leur vie, ils ont souffert, ils ont eu faim et soif. Ce sont eux qui ont droit à la parole et certains d'entre eux ont déjà témoigné en ma faveur. Quant aux autres, ils étaient absents ou nous les avons vus partir, nous abandonnant à la menace des machettes.

P. Wenceslas
MUNYESHYAKA

P.01

01667410304

H

DE LA CROIX PARIS

13-11-1995 10:51

TOTAL PAGE(S) 01

33 1 44 35 60 00

13-NOV-95 L11N 10:51